

January 1684

"Quelques réflexions sur nos traducteurs"

Charles de Marquetel de Saint-Denis, seigneur de Saint-Evremond

Follow this and additional works at: https://scholarworks.umass.edu/french_translators

Saint-Evremond, Charles de Marquetel de Saint-Denis, seigneur de, "Quelques réflexions sur nos traducteurs" (1684). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*. 91.

Retrieved from https://scholarworks.umass.edu/french_translators/91

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

"Quelques reflexions sur nos Traducteurs." (69-107)

//69// Les Ouvrages de nos Traducteurs sont estimez generalement de tout le monde, ce n'est pas qu'une fidelité fort exacte fasse la recommandation de nostre Ablancour: mais il faut admirer la force agreable de son //70// expression; où il n'y a ni rudesse ni obscurité, vous n'y trouverez pas un terme à desirer pour la netteté du ens, rien à rejeter, rien de superflu, rien qui nous dégoûte. Chaque mot y est mesuré pour la justesse des periodes, sans que le stile en paroisse moins naturel, & cependant une syllabe de plus ou de moins ruinerait je ne sçay quelle harmonie qui plaist autant à l'oreille que celle des Vers. Mais à mon avis, //71// il a l'obligation de ces avantages qu discours des Anciens qui regle le sien; car si tost qu'il revient de leur genie au sien propre, comme dans ses Prefaces, & dans ses Lettres, il perd la meilleure partie de toutes ces beautez; & un Auteur admirable, tant qu'il est animé de l'esprit des Grecs & des Latins, devient un Ecrivain mediocre, quand il n'st soutenu que de lui-mesme; c'est ce qui arrive à la pluspart de nos //72// Traducteurs, dequoy ils me paroissent convaincus pour sentir les premiers leur sterilité; & en effet, celui qui met son merite à faire valoir les pensées des autres, n'a pas grande confiance de pouvoir se rendre recommandable par les siennes, mais le public luy est infiniment obligé du travail qu'il se donne pour apporter des richesses estrangeres où les naturelles ne suffisent pas. Je ne suis pas de l'humeur d'un homme de qualité //73// que je connois ennemy déclaré de toutes les Versions. C'est un Espagnol sçavant & spirituel qui ne sçauroit souffrir qu'on rende communes aux paresseux, les choses qu'il a apprises chez les Anciens avec de la peine.

Pour moy, outre que je profite en mille endroits des recherches laborieuse des Traducteurs; j'aime que la connoissance de l'antiquité devienne plus generale, & je prens plaisir à voir admirer ses Auteurs par les mesmes gens qui nous eussent traité de Pedans, si nous les avions nommez quand ils ne les entendoient pas. Je mesle donc ma reconnoissance à celle du public, mais je ne donne pas mon estime, & puis estre fort liberal de loüanges pour la traduction, que j'en seray fort avare pour le genie de son Auteur. Je puis estimer beaucoup les versions d'Ablancourt, de Vaugelas, de Durier, & de beaucoup d'autres, sans faire //75// grand cas de leur esprit; s'il n'a paru par des ouvrages qui viennent d'eux-mesmes.

Nous avons la version de deux Poëmes Latins en Vers François, qui meritent d'estre considerez, qu'tant pour leur beauté que pour la difficulté de l'entreprise. Celle de Breboeuf a esté generalement estimee, & je ne suis ny assez chagrin, ny assez severe pour m'opposer à une si favorable approbation. J'observeray neantmoins qu'il a poussé la fougue de Lucain en nostre langue plus loin qu'elle ne va dans la sienne, & que par l'effort qu'elle a fait pour égaler l'ardeur de ce Poëte, il s'est allumé luy-même, si on peut parler ainsi, beaucoup davantage. Voilâ ce qui arrivent A Breboeuf assez souvent; mais il se relâche quelquefois, & quand Lucain rencontre heureusement la veritable beauté d'une pensée, le Traducteur demeure beaucoup au dessous, comme s'il vouloit paroître facile & naturel, où il luy seroit permis d'employer toute sa force.... [ex]

//78// Quant à Segrais, il demeure par tout bien //79// au dessous de Virgile, ce qu'il avouë

luy-mesme aisément. Car il seroit fort extraordinaire qu'on pût rendre une traduction égale à un si excellent original. d'ailleurs, un des plus grands avantages du Poëte consiste dans la beauté de l'expression: ce qu'il n'est pas possibles d'égaliser dans nostre langue, puis que jamais on n'a sceu le faire dans la sienne.

Segrais doit se contenter d'avoir mieux trouvé le genie de Virgile, //80// que pas un de nos Autheurs, & quelques graces qu'ait perdu l'Eneïde entre ses mains, j'ose dire qu'il surpasse de bien loin tous ces Poëmes que nos François ont mis au jour avec plus de confiance que de succès.

La grande application de Segrais à connoistre l'esprit du Poëte paroist dans sa Preface, autant que la Version, & il me semble qu'il a bien réussi, à juger de tout, excepté des caracteres. En cela je ne puis estre de son sentiment, //81// & il me pardonnera, si pour avoir esté dégoûté mille fois de son Heros; je ne perds pas l'occasion de parler icy du peu de merite du bon Enée.

[reste of essay consists of reflections on the Aeneid.]